

Olivier Douville
«De l'adolescence errante»

Variations sur les non-lieux de nos modernités

Éditions Plein Feux (Nantes)

C'est un tout petit livre. Il mesure quatre millimètres d'épaisseur et pèse soixante dix grammes ; il vous en coûtera 1,33€ pour l'envoyer par la poste à quelqu'un à qui vous voulez du bien.

Mais c'est un livre ENORME, car dans toutes ses composantes c'est un livre de psychanalyste.

Pas, ou pas seulement, un traité savant ; pas un livre de psychologie psychanalytique ou une étude théorique.

Au moment de voter pour le prix Œdipe, je vous demande de penser à cette exigence, à cette question qui vous est posée indirectement : comment écrire la psychanalyse?

Cette question doit être pensée à partir du constat que la réponse ne peut être qu'en mutation permanente. On ne peut plus écrire comme Freud, ni même comme Leclaire (*Psychanalyser*); tout se sature, c'est grillé, il faut inventer autre chose pour que la vraie psychanalyse puisse passer.

Or, le livre d'Olivier Douville c'est une vraie écriture d'aujourd'hui de la psychanalyse.

- D'abord, du fait de sa qualité littéraire, sans laquelle le réel en jeu dans nos élaborations conceptuelles reste forclos. En ce sens, je soulignerai fortement la poétique de ce livre. Mais attention, au sens lacanien de ce terme – pas ce qu'il daube quand il dit «je ne suis pas poète-assez» ... Au sens de ce qu'il réclame de l'interprétation quand elle vise l'effet de sens, et pas le détestable commentaire qu'est la signification. Non, je veux parler de la trouvaille qui seule peut emporter le réel en jeu. Ceci constitue un *style*.

Je vous en lis un fragment, page 29, à propos des piercings et des tatouages : «le poinçon de la trace ne se dépose pas sur la surface plane d'une peau réduite à une page d'écriture. Il crispe et cristallise une topologie de la profondeur qu'il excite bien davantage qu'il ne la signe. Au risque parfois d'orne le corps comme on le fait d'une arme fétiche».

- Mais avec cette citation vous entendez également une autre dimension : le fond conceptuel porté par le style.

Il y a quelque chose d'époustouflant.

C'est un livre qui passe et traverse ses objets comme un train de feu. Il va tout droit, sans relâche, laissant tomber les voies de traverse et les fioritures complaisantes.

Et il le fait dans une *progression* argumentée, étapes par étapes, qui se suivent dans un ordre rhétorique implacable. 59 pages de phrases et de mots entièrement dédiés à leur projet.

C'est pourquoi ce «petit» livre est si exigeant, et pour lui-même, et pour le lecteur. C'est un livre plein, et ce n'est pas un livre facile.

- Sans vouloir en recenser tous les thèmes, il me faut cependant en dégager quelques uns :

- Je précise d'abord que ce qui est mis en valeur, c'est l'écoute psychanalytique. On n'y trouvera donc pas de cure standard, pas de conseils pour un simple étayage des misères du narcissisme, ni les sempiternelles gloses socio pédagogiques qui font l'ordinaire des traités sur l'adolescence.

On y trouvera, au contraire, une bataille acharnée contre la psychopathologie de l'adolescent communément admise.

- Il faut souligner également que la *pensée* de Douville s'appuie sur un fort bagage théorique. Anthropologique, certes, mais surtout les avancées lacaniennes les plus extrêmes. C'est ainsi qu'il pense l'adolescence à partir d'un repositionnement radical de la psychose, conçue à la limite comme paradigme de la normalité. Il le fait en clinicien averti, bien sûr. Il ne confond pas névrose et psychose, il met en place quelques repérages permettant de ne pas prendre pour de la psychose tout ce qui paraît bizarre et extrémiste.

Les concepts ne sont pas cités, ils sont mis au travail. On reconnaîtra, par exemple, les avancées décisives que Lacan produit dans le *Séminaire XVI*, dans la *lecture* que fait Olivier DOUVILLE des rapports de l'adolescent aux objets et à la destruction : «la rencontre avec l'inconnu de la jouissance entraîne une division du corps par sa propre jouissance... permettant ainsi la production d'une altérité.»

Olivier DOUVILLE produit ici une lecture inspirée, pas un exposé théorique. C'est de la théorie en acte. Au passage, cette lecture nous débarrasse de la sottise psychologisante et bien-pensante.

Vous aurez sûrement compris que ce livre n'est pas un simple traité sur l'adolescence, c'est pourquoi, page 24, il pose l'adolescence comme paradigme : «l'adolescence est le nom d'un processus par lequel le sujet efface les traces de son passé afin de prendre appui sur ce qui résiste et ainsi pouvoir les lire selon une logique, celle du refoulement de la pulsion». Paradigme de quoi? – d'un passage. Un passage structurel plus ou moins accompli, plus ou moins réussi. Ce qui fait que nous y retrouvons une grande part de notre travail quotidien, quel que soit l'âge du patient.

Enfin, je n'ai pas eu le temps d'y insister mais vous l'avez entendu, ce livre est traversé de part en part par la question du corps. C'est notre boîte noire, l'énigme poussée jusqu'à un seuil par les meilleurs : Dolto, Lacan, Bataille (comme le rappelle si justement Douville). Mais il nous faut aller au-delà, c'est notre avenir théorico clinique.

Dans ce magnifique chapitre intitulé : «Du vivant», Douville insiste : la psychanalyse et l'anthropologie ont pour objet d'étude et de fascination la façon dont commence le corps humain...

Eh bien ce livre est à lui-même sa propre preuve dans son écriture même, puisque Douville en indique la portée : «Conférer à l'écriture le pouvoir et la dignité de donner un statut à la chair».

Voilà. C'est un livre qui swingue ; c'est un livre où foisonnent les improvisations. Mais comme toutes les improvisations de qualité, elles y fleurissent sur une longue pratique des standards.

Olivier GRIGNON - Octobre 2008